



Les compétences numériques, c'est à l'école que ça s'apprend

« Les compétences numériques ne s'improvisent pas. » Dans un texte publié par *La Tribune*, la sociologue des médias

Divina Frau-Meigs explique quels sont les enjeux de l'éducation aux médias et à l'information à l'heure du numérique. Pour elle, dans cette période de transition numérique la maîtrise de trois cultures de l'information s'avère souhaitable, c'est ce qu'elle appelle l'Info-médias, l'Info-doc et l'Info-Data. Plus que jamais, l'école est le lieu où doivent être enseignées ces compétences qui relèvent de l'éducation à la citoyenneté et à la démocratie.

LE MEDEF EN EMBUSCADE

Au mois de décembre dernier, la Commission européenne a lancé la « Coalition en faveur des compétences et des emplois dans le secteur du numérique », en coopération avec les États membres, les entreprises, les partenaires sociaux, les ONG et les acteurs de l'enseignement. Elle a pour objectif de « *contribuer à répondre à la demande de compétences numériques en Europe, qui sont devenues indispensables sur le marché du travail et dans la société* ». Chaque pays membre est invité à créer sa propre coalition et, parmi les missions qui lui sont assignées, figure celle « *de moderniser l'enseignement et la formation afin de permettre à l'ensemble des étudiants et des enseignants d'utiliser des supports et des outils numériques dans le cadre de leurs activités pédagogiques et d'apprentissage, ainsi que de développer et d'améliorer leurs compétences numériques* ». En France, c'est le MEDEF qui coordonnera et animera la coalition « *Imagine-t-on que le Medef est disposé à financer 12 millions d'enfants du*

début à la fin de leur scolarité obligatoire ? » lance Divina Frau-Meigs. Cette sociologue des médias (lire ci-contre) vient de publier les résultats d'une étude réalisée pendant trois ans à la demande de l'Agence nationale de la recherche, l'étude ANR Translit. Selon elle, l'usage responsable du numérique requiert de maîtriser la « *translittératie numérique* » à savoir de maîtriser trois compétences essentielles, qui relèvent de l'éducation aux médias et à l'information « *Nous avons mis en évidence les compétences nécessaires. Des compétences éditoriales, des compétences opératoires et des compétences de recherche. Ces compétences dérivent soit de l'info prise comme média, soit de l'info prise comme data, soit de l'info prise comme doc. Vérifier l'info, c'est l'info doc, savoir publier c'est l'info média, savoir coder ou prototyper c'est l'info data* ». Or ces compétences qui répondent à des enjeux de citoyenneté et de démocratie comme le montrent les fréquentes dérives (fake news, rumeurs, etc), ne s'improvisent pas. Elle s'engage, à l'école d'abord.



« Mettre le paquet sur la formation des enseignants »

DIVINA FRAU-MEIGS

Divina Frau-Meigs est professeure à la Sorbonne Nouvelle en sciences de l'information et de la communication. Elle dirige la Chaire Unesco « Savoir-devenir à l'ère du développement numérique durable : articuler usages et apprentissages pour maîtriser les cultures de l'information ». Elle est également experte auprès de la Commission européenne et du Conseil de l'Europe sur ces questions. Elle a participé en 2016 à la création de l'association Savoir Devenir s'adressant à tous les publics pour les accompagner dans la transition numérique à travers notamment des actions en faveur de l'éducation aux médias et à l'information.



© MIRA / VIA

Comment évolue l'éducation à la citoyenneté dans le cadre de l'éducation aux médias et à l'information ?

DFM. L'éducation à la citoyenneté et l'éducation aux médias ont toujours été liées car on considère la presse comme un des organes démocratiques indispensables dans un pays se voulant ouvert à la liberté d'expression. Mais avec

« L'éducation aux médias doit permettre de maîtriser la liberté d'expression »

le numérique, cette situation a évolué. D'autres grands principes démocratiques associés aux droits de l'homme sont venus s'ajouter : la protection de la vie privée, car la citoyenneté c'est aussi savoir protéger ses données, la participation citoyenne puisque chacun peut être producteur de contenus. En résumé aujourd'hui l'éducation aux médias doit permettre de maîtriser la liberté d'expression, de maîtriser ses données personnelles et de maîtriser sa participation en ligne.

Comment aborder ces sujets avec des enfants du primaire ?

DFM. Pour moi, il est clair qu'il faut que tous les cycles soient concernés. Malheureusement la loi place l'EMI en fin de parcours,

en cycle 4. Avec mon association, nous nous battons pour qu'elle soit aussi introduite aux cycles 2 et 3. L'enjeu est qu'il n'y ait pas de discontinuité d'âge, parce que tôt ou tard, les enfants aussi vont être connectés, et qu'être connecté ne signifie pas nécessairement être compétent. Pour acquérir ces compétences, il existe des outils libres d'accès et ludiques, comme le site *Hoax-Buster*, qui permettent très facilement de sensibiliser les plus jeunes à la vérification d'une information par exemple ; de les amener très tôt à avoir des réflexes citoyens. Le tout est de partir de situations concrètes, avec des projets passant par des outils numériques.

Comment construire un projet avec sa classe ?

DFM. Les enfants sont pragmatiques, on peut travailler avec eux à partir de faits, comme par exemple le taux de pollution dans leur ville. Ils peuvent aller chercher des données, les comparer avec celles d'il y a 20 ans, avec celles d'une autre ville. Je suis favorable à des projets concrets et connectés qui se construisent petit à petit : à quel public s'adresse-t-on ? Quel est l'objectif précis de ce projet-là ? Quelles compétences va-t-on viser, du côté de la communication, du côté de l'information ? Plus l'enseignant clarifie ces questions, plus il va pouvoir progresser et évaluer ce qui se passe. Un projet, ça ne peut pas tenir dans une seule séance, ça doit s'étaler sur

plusieurs mois. On peut tester des choses, on a le droit de se tromper, de recalibrer, de donner de la souplesse. C'est ça qui permet d'aboutir, avec au bout, parfois, des choses que l'on peut montrer : une expo, un podcast en ligne... qui permettent de valoriser ce que les enfants produisent, et de le partager avec les parents et l'équipe pédagogique.

Quelles compétences faut-il maîtriser pour faire de l'EMI au primaire ?

DFM. Je dirais qu'il y a des compétences individuelles et des compétences attribuées. Quand on ne les a pas soi-même, il faut regarder autour de soi, dans l'école ou en

« on peut tester des choses, on a le droit de se tromper, de recalibrer, de donner de la souplesse »

dehors, et ne pas hésiter à agréger des personnes compétentes, collègues ou parents par exemple. Il faut se sortir cette idée de la tête, que l'on doit être compétent en tout, c'est hyper angoissant et ça a un effet bloquant. Ces compétences, que nous avons mis en évidence lors de l'enquête ANR-Translit que nous avons menée pendant trois ans (lire

p. 74), sont au nombre de trois : éditoriales, opératoires et de recherche. C'est ce que nous appelons l'info-médias, c'est-à-dire savoir publier de l'information en ligne, l'info-doc, c'est-à-dire savoir vérifier l'information, l'info-data, c'est-à-dire savoir coder ou prototyper. J'insiste sur le fait qu'il faut que ces compétences soient distribuées.

Comment se former ?

DFM. On peut s'entraider, aller voir les tutoriels, consulter M@gistere qui propose des choses pas si mal que ça. Il faut avancer comme ça parce que justement il y a beaucoup de retard dans la formation. Mais on ne peut en rester là. Tous les acteurs intéressés, syndicats compris, doivent se mettre sérieusement autour de la table pour résoudre le problème de la formation des enseignants. En France nous avons les ressources, les moyens, l'accès au réseau, les outils. Globalement nous avons tout ça. L'enjeu aujourd'hui est de se mettre d'accord sur les compétences indispensables et de mettre le paquet sur la formation des enseignants. Actuellement chacun fait les choses dans son coin. Le Clemi, le CSA, le CNC... mais il y a un problème de gouvernance. Le paradoxe français est d'avoir une grande richesse d'opérateurs et une situation générale de stagnation. Il faut qu'on sorte de ce cercle vicieux.

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE MAGNETTO